

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **38 (1904)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Juin 1904.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

53^E ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN À LA FERME ROBERT

Le 29 Mai 1904

Une magnifique journée a été le partage des nombreux Clubistes accourus de La Chaux-de-Fonds, du Locle, de La Sagne, de Renan, de Fleurier, des Bayards, de Travers, pour affirmer une fois de plus la vitalité de notre chère société, en répondant à l'appel du Comité central siégeant à Travers.

La séance, tenue en plein air, a été ouverte par un chant et par une allocution très applaudie du Président, M^r G. Bèguin, instituteur. Notons en passant qu'il existe des velléités de fondation de nouvelles sections à Buttet et à Cernier, et qu'à Neuchâtel des amis dévoués ont l'intention de faire revivre l'ancienne section, ce qui serait un sujet de grande joie pour les adeptes de la science.

Au sujet de l'étude des grottes et cavernes, nous enregistrons les résultats suivants : La Chaux-de-Fonds n'a rien découvert dans son territoire ; Le Locle se prépare aux explorations par des études théoriques ; La Sagne a visité la grotte de la Roche des Crocs sans y rien découvrir de bien remarquable ; Fleurier n'a pas de rapport spécial à présenter pour le moment ; Renan envoie un rapport écrit très détaillé et très intéressant sur les grottes de l'Échelette, dont l'exploration sera continuée ; Travers, enfin, a beaucoup voyagé et n'a recueilli qu'un mince butin. La prochaine séance sera certainement plus concluante.

En 1866, le Club avait remis à la famille Robert un album destiné à permettre aux touristes du Creux du Van de signaler leur passage par quelques notes, croquis ou dessins ou simplement leur signature.

Cet album, qui renferme des signatures illustres et de très beaux dessins (citons le père Robert par le peintre neuchâtelois E. Seannaire) est arrivé à sa fin. Le Comité central a fait confectionner un 2^{me} album de même format que le précédent et cet album a été remis solennellement au dévoué tenancier de l'établissement, M^r Fridolin Robert, pour être gardé à la Ferme Robert.

La section de Travers présente de beaux fossiles déterminés et classés, provenant des mines de la Presta.

Cette même section, réellement infatigable, fait encore circuler un superbe exemplaire de Jaseur de Bohême, qui fait l'admiration des clubistes.

Après le dîner, pour lequel les clubistes se sont, à mon idée, un peu trop dispersés, il y a eu une course à la Fontaine-Froide. Les clubistes qui ont poussé jusqu'au sommet ont rapporté de beaux bouquets d'anémones (*Anemone alpina*) qui annoncent une avance d'au moins 15 jours dans la végétation.

Une photographie générale avait été prise devant la Ferme et le cliché était joliment réussi. Malheureusement, l'opérateur, par une coupable maladresse, a laissé choir son œuvre qui s'est subdivisée en 22 morceaux, «un pour chaque canton de la Suisse», a conclu le fils de l'artiste, un futur clubiste de 7 ans.

Sauf ce contretemps, qui ne fera pas verser une seule larme, la journée, pas trop chaude, a procuré tout le plaisir possible aux clubistes et à leurs familles et comptera au nombre de celles qui laisseront un très bon souvenir.

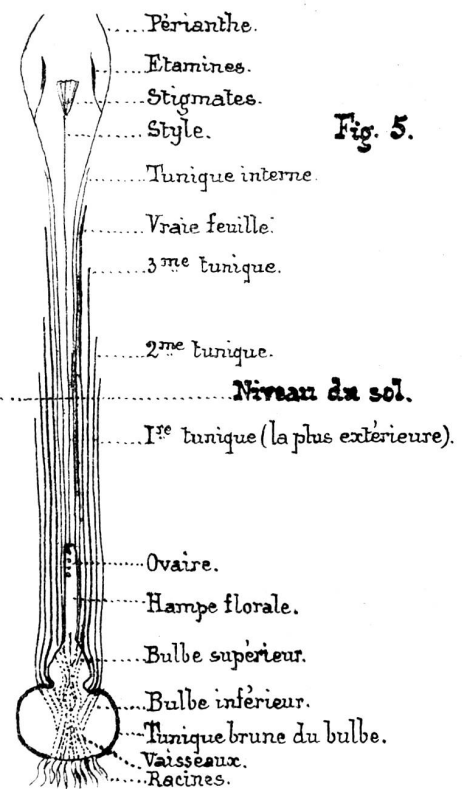
L'archiviste du Club Jurassien,
R. Steiner.

LE SAFRAN PRINTANIER

(SUITE ET FIN)

Les graines donnent naissance à des plantes dont le développement est très lent. En suivant les sillons tracés par la charrue, il est facile d'en recueillir des exemplaires d'âges différents; les uns sont minuscules, d'autres un peu plus grands; les troisièmes ont à peu près la taille d'individus adultes. Ces faits semblent montrer que l'accroissement complet exige 3 à 4 années. Ce n'est là, du reste, qu'une appréciation.

En Mars et en Avril, les nuits sont froides à la montagne. C'est dans cette prévision que la plante est munie de quatre manteaux. Les trois enveloppes extérieures sont blanches, succulentes et scarieuses à la fin de la saison. Elles partent du bulbe inférieur. La quatrième enveloppe est intérieure. Elle naît du bulbe supérieur en dedans des vraies feuilles et entoure le péricarpe. La fleur, quand elle est encore petite, est complètement entourée de cette quatrième tunique. Dans la suite l'appareil floral s'accroît plus rapidement que son enveloppe protectrice; celle-ci ne recouvre alors que la partie inférieure de la fleur. Ces tuniques sont formées d'une seule pièce enroulée. Ce sont des feuilles modifiées dont les cellules, d'abord succulentes, finissent par ne plus renfermer que de l'air. La Fig. 5 représente une coupe schématisée de la plante. Elle montre bien que le *Crocus vernalis* est une plante en grande partie souterraine, puisque toute sa tige (bulbes) et une partie de ses feuilles



Coupe schématisée selon le grand axe de la plante. Les divers organes ne sont marqués que par un trait. Ces traits devraient être superposés, mais, pour donner plus de clarté au dessin, ils ont été représentés séparés par un espace qui, en réalité, n'est que virtuel.

et de sa fleur vivent dans le sol. Cette plante est de plus adaptée au froid. Le canal blanc de ses feuilles, ses tuniques et sa faculté d'exposer à l'air libre la face active de ses feuilles au moment favorable, d'empêcher cet accès quand celui-ci serait nuisible, sont des preuves de ce que j'avance.

Comment le bulbe est-il protégé contre les atteintes des animaux souterrains ? Dans le safran cultivé, ce rôle est départi à la picrocrocine. Ce glycoside existe-t-il dans le safran vernal ? C'est possible, mais, je crois, non démontré.

Tarfois - le cas n'est pas rare - un seul et même bulbe émet deux bourgeons portant chacun une fleur et des feuilles qui produiront deux nouveaux bulbes. Cette reproduction par division explique la présence de groupes formés exclusivement de fleurs blanches ou de fleurs violettes.

Notre Crocus n'a pas d'applications usuelles. Il a servi à falsifier le Safran officinal, dont il n'a que les propriétés tinctoriales. J'ai vu autrefois de pauvres enfants enlever les stigmates les uns après les autres pour en teindre les oeufs de Pâques. La chimie moderne, en abaissant le prix des couleurs, a fait disparaître cet usage.

En résumé, dans un milieu certes défavorable, le Crocus printanier sauvegarde son existence et perpétue son espèce avec ampleur.

Les êtres les mieux adaptés sont les plus heureux, proclame la philosophie scientifique contemporaine. - Carpe diem ! Saisis le jour, a dit le vieil Horace. C'est vrai, saisis le jour, mais à condition de l'employer avec diligence, sagement, prudemment et honnêtement comme le fait la plante minuscule que nous avons étudiée ici à grands traits.

D^r E. Robert-Tissot.

La Chaux-de-Fonds, Avril 1904.

P.S. - J'ai dit que les fruits du Crocus sont souterrains. Cela est vrai pour les exemplaires examinés à la fin d'Avril, mais ne l'est plus à la fin de Juin. (*) En traversant un pré récemment fauché, j'ai trouvé une quantité de fruits aériens supportés par un pédoncule succulent long de 6 à 8 cm. à partir du bulbe. Ces fruits étaient à 2 à 3 cm. au-dessus du sol, quelques-uns avaient été becquetés par des oiseaux.

ENCORE LES MÉSANGES

On nous écrit de Beva (Vaud) :

La question de la rareté des mésanges durant l'hiver dernier, soulevée par M^l F. de Rougemont, est très intéressante, car nombreux sont ceux qui s'occupent de nourrir et de protéger ces alertes petits oiseaux.

Pour ma part, j'ai nourri régulièrement les mésanges l'hiver dernier et elles sont venues prendre leur pâture par douzaines. Il ne m'a pas paru qu'il y en eût moins que l'année précédente. J'ai eu des Charbonnières et des Tonnettes, puis des mésanges bleues et des fruppées en moins grand nombre.

J'ai vu de plus, à maintes reprises, dans mon jardin, des vols de mésanges à longue queue, mais elles ne sont cependant pas venues aux mangeoires.

J'emploie les perchoirs à récipients fournis par la Société Vaudoise pour la protection des animaux, et je les ai fixés à plusieurs fenêtres ou galeries de ma maison. Ils contiennent du chanvre, des noix et du beurre. Ce dernier, renfermé dans une coquille de noix, a l'air de leur

(*) Ce numéro ne paraît pas avant le 30 Juin.

plaire infiniment. Il est amusant de voir ces gracieux oiseaux happer ce beurre avec frénésie, tout en faisant claquer leur bec ainsi qu'un dégustateur. Sans doute l'instinct leur indique que ce corps gras est destiné à les prémunir contre les frimas. Telles les précautions des Esquimaux.

Précisément pour protéger mes amies les mésanges, j'avais placé l'automne dernier, sur des chênes de mon jardin, quatre nichoirs système du baron de Berlepsch. Or, dès le printemps, les quatre furent aussitôt occupés : l'un par des mésanges bleues, deux par des Charbonnières et le quatrième par des gobe-mouches. Toutes les mésanges ont réussi leurs courses, tandis que les malheureux gobe-mouches ont été détruits par des pies-grièches, qui se sont installées à leur place en agrandissant de leur bec le trou du nichoir.

Il est possible que le voisinage des grandes et nombreuses châtaigneraies ait conservé à Bea plus de mésanges que dans d'autres contrées. Car il est évident que les troncs des vieux châtaigniers offrent une infinité de cavités, propices à la nidification des mésanges et des pies, tout en leur procurant d'autre part un excellent abri pour l'hiver.

J. Gallet.

LE ROSSIGNOL PHILOMÈLE

(*Luscinia philomela*, Bechst.)

Une agréable surprise nous a été procurée cette année par trois couples de Rossignols qui sont venus s'établir dans les jardins ombragés à proximité de la ville; on n'en avait encore jamais observé à Delémont. Ils chantent toute la journée, depuis leur arrivée le 22 Mai, et aujourd'hui le 23 Juin, on entend encore leur chant si agréable et varié. On espère bien qu'ils continueront encore quelques jours leurs charmantes mélodies.

Puisse-t-ils garder un bon souvenir de leur séjour dans nos parages et revenir nombreux l'année prochaine!

Delémont, le 23 Juin 1904. L.P.

